

La
montagne
magique



Interprètes

Le QUATUOR LONTANO *

Pauline KLAUS, violon

Florent BILLY, violon

Loïc ABDELFETTAH, alto

Camille RENAULT, violoncelle

* Pistes 1-6 ; 13-14 : Pauline Klaus, violon 1

Pistes 9-12 : Florent Billy, violon 1

Amaya DOMINGUEZ, mezzo-soprano

Samuel BRICAULT, flûte

Antoine CAMBRUZZI, clarinette

Sylvain DEVAUX, hautbois et percussions

Constance LUZZATI, harpe

Quentin DUBREUIL, percussions

Violaine DEBEVER, piano

Antonin REY, direction

« Igor Stravinsky and his cat (1947) »

© Henri Cartier-Bresson © Fondation Henri Cartier-Bresson/Magnum Photos

La montagne magique

Quatuor Lontano
et invités

- | | | |
|-----|--|------|
| 1 | Aaron COPLAND, Lento molto pour Quatuor
Quatuor Lontano | 5'09 |
| 2-5 | Maurice RAVEL, Le Tombeau de Couperin
Pour 2 violons, alto, violoncelle, flûte, clarinette, hautbois et harpe
Transcription : Antonin Rey | |
| | 2 Prélude | 3'18 |
| | 3 Forlane | 5'31 |
| | 4 Menuet | 4'33 |
| | 5 Rigaudon | 3'10 |
| 6 | Igor STRAVINSKY, Concertino pour Quatuor
Quatuor Lontano | 6'47 |
| 7 | Igor STRAVINSKY, Berceuse de l'Oiseau de Feu | 3'30 |
| 8 | Igor STRAVINSKY, Danse russe de Petrouchka
Pauline Klaus, violon & Violaine Debever, piano
Transcription : Samuel Dushkin | 2'41 |
| 9 | Igor STRAVINSKY, Double Canon dodécaphonique
« En mémoire de Raoul Dufy »
Quatuor Lontano | 1'39 |

10-12 Igor STRAVINSKY, Trois pièces pour Quatuor

Quatuor Lontano

10 Danse	0'51
11 Excentrique	2'01
12 Cantique	3'55

13 Paul NOVAK, "A string Quartet is like a flock of birds"

13'15

Quatuor Lontano

14 Aaron COPLAND, Rondino sur le nom de Fauré pour Quatuor

3'26

Quatuor Lontano

15-25 Luciano BERIO, Folk Songs

Pour mezzo-soprano, alto, violoncelle, flûte, clarinette, harpe, percussions

15 Black is the color...	3'00
16 I wonder as I wander...	1'58
17 Loosin Yelav...	2'50
18 Rossignolet du bois	1'47
19 A la femminisca	1'41
20 La donna ideale	1'14
21 Ballo	1'37
22 Mottetu de tristura	2'42
23 Malurous qu'o uno fenno	1'02
24 Lo fiolaire	2'44
25 Azerbaijan love song	2'34

Amaya Dominguez, mezzo-soprano

Antonin Rey, direction



La montagne magique

Rassembler plus de sept années de festival en un disque peut sembler un pari perdu d'avance : comment rendre la richesse, l'exultation et les joies qui marquent ce temps de l'été et qui rythment désormais nos vies de musiciens liées à l'histoire d'Assy et de son festival...

Mais c'est aussi un bonheur tout particulier qu'instille ce genre de défi, celui-là même qui préside à l'établissement de la programmation des *Musicales*: la beauté de réunir des musiciens, des artistes, parfois des proches et des amis, aux personnalités et

aux trajectoires différentes, peut-être même en apparence opposées, et de parier et de croire en ces rencontres.

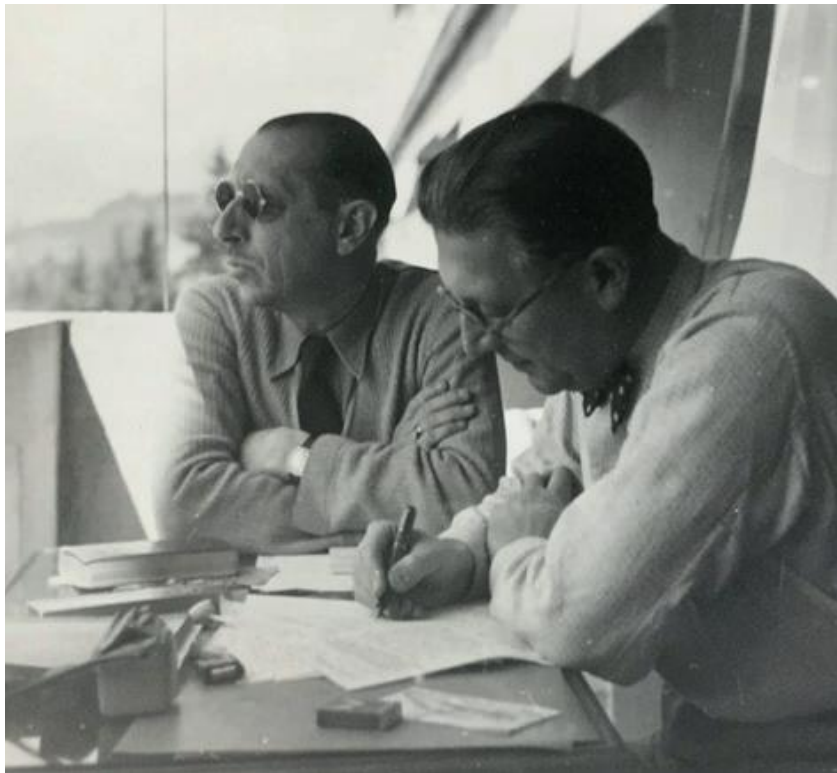
C'est de ce bonheur singulier et contagieux (celui qui accompagne, tous comptes faits, le surgissement d'une harmonie) que témoigne ce disque « rétrospective », et en cela bien fidèle à l'esprit du festival. Fidèle aussi, peut-être et surtout, à l'esprit de l'église d'Assy elle-même, qui réunit les grands artistes du temps (Matisse, Bonnard, Chagall, Lurçat, Léger, Rouault, Richier...), en un lieu « magique », et à nul semblable.

Ainsi, les *Folk songs* du très avant-gardiste compositeur italien Luciano Berio – mélodies populaires parlant un langage universel, venues du fond des âges, livrées à la voix de la magnifique Amaya Domínguez – font écho aux danses anciennes sublimées par Maurice Ravel, au lendemain de la guerre de 1914, dans son *Tombeau de Couperin* (ici dans une transcription originale d'Antonin Rey). Ainsi, *Deux Pièces pour quatuor* d'Aaron Copland côtoient le quatuor *A string Quartet is like a flock of birds* (2021) du jeune compositeur américain Paul Novak, distingué par le Quatuor Lontano à l'issue d'un appel à composition international et couronné par un prix du public à Assy... Enfin, au cœur de ce disque, l'œuvre pour quatuor d'Igor Stravinsky, hôte célèbre du Plateau d'Assy, rayonne de sa verve et de sa modernité : corpus dont la richesse et l'audace n'égale que la concision, qui ne se laisse pas saisir d'un seul mouvement et qui demande à être écouté, visité avec insistance, pour livrer toutes ses facettes... Deux arrangements pour violon et piano accompagnent cet ensemble, en souvenir des grandes fresques orchestrales de l'*Oiseau de feu* et de *Petrouchka*,

avec lesquelles Stravinsky a donné toute la mesure de son inspiration et de son écriture incandescente, et s'est imposé comme l'un des grands créateurs de son temps.

Ce disque est le deuxième du Quatuor Lontano, formation qui est au cœur du festival depuis ses débuts, et qui m'accompagne dans cette aventure, année après année, avec virtuosité. Les musiciens se sont entourés ici de leurs partenaires de longue date, pour fêter ensemble le fruit de ces collaborations au long cours. Tous, musiciens, bénévoles, soutiens de toujours, amis de passage, ne peuvent être cités ici : mais que soient tout particulièrement remerciés Alexis Galpérine et Lucie Kayas pour leur aide irremplaçable.

Pauline Klaus,
Directrice artistique des *Musicales d'Assy*



« Igor Stravinsky et Roland-Manuel sur un balcon de Sancellemoz (1939) »

© Copyright Fond Gilles et Valentine Roland-Manuel

Les Musicales d'Assy

Sept années se sont écoulées depuis la première édition des *Musicales d'Assy* et le festival, selon une formule bien connue, mais en l'occurrence opportune, n'a fait que croître et embellir. L'écrin splendide de l'église Notre-Dame-de-Toute-Grâce, fidèle à sa vocation, chaque été ouvre ses portes comme on ouvre ses bras pour accueillir toujours plus de visiteurs venus d'horizons divers, attirés vers le sanctuaire comme autant de montagnards en chemin vers un refuge; et toujours la même ferveur silencieuse les saisit dès qu'ils franchissent le seuil d'un lieu qui a réussi l'exploit d'être tout à la fois humble et grandiose.

Les musiciens n'échappent pas à la règle commune et la même émotion est presque palpable lorsque les premières notes s'élèvent vers la charpente de bois du vaisseau de pierre. Ils ont pleinement investi l'endroit pendant les deux semaines que dure le festival, y passant parfois plusieurs heures par jour au fil des répétitions, des concerts ou des enregistrements, et pourtant, il n'est pas une seule fois où ils n'aient ressenti les effets d'une opération magique, celle qui consiste à faire de la musique sous le regard bienveillant et protecteur des figures figées, mais ô combien vivantes, qui les entourent. En effet, cernés de toutes

parts par l'éclairage tamisé des vitraux ou par une pénombre percée, ici et là, par la lueur des cierges, qui enveloppe mosaïques, fresques et sculptures dans un halo de mystère – à moins qu'ils ne soient, au contraire, proprement éblouis par ce mystère en pleine lumière qu'offre au regard la grande tapisserie de Lurçat – ils ne peuvent que constater un phénomène mille fois observé : une sacralisation du surgissement d'un son dans un lieu propre à en magnifier la résonance.

Ils rejoignent ainsi, parfois sans le savoir, le rêve du père Marie-Alain Couturier et du chanoine Devémy, fondateurs audacieux de l'église d'Assy, qui ne fut pas tant de promouvoir l'art religieux que d'exalter la dimension spirituelle de toute œuvre d'art véritable ; croyants et incroyants se retrouvant alors tout naturellement dans une célébration du Beau essentiel qui, loin de toute tentation prosélyte, force la contemplation et l'interprétation des signes, fruits du travail humain et gardiens de tous les secrets.

L'intrusion de l'art musical dans le temple des arts plastiques ne doit rien au hasard ou à une volonté opportuniste de détourner un rayon de la gloire d'Assy à son profit. En vérité, le grand questionnement que

représente en elle-même cette église semblable à aucune autre se devait de rencontrer sa traduction sonore, et tout s'est passé comme si l'arrivée des musiciens était un événement attendu de longue date.

Dès le début, lorsque l'idée des *Musicales* a vu le jour, dans un petit restaurant de l'avenue Jean Jaurès qui fait face au Conservatoire de Paris, Pauline Klaus, directrice artistique du festival, avait conçu le projet d'élargir le cadre d'une simple série de concerts, en y associant des conférences, des master classes, des expositions et des commandes à des compositeurs, afin de poursuivre le questionnement dont nous avons fait état, seul capable à nos yeux de rendre légitime notre présence annuelle sur le site. Depuis lors, nous n'avons jamais dérogé à cette loi originelle, qui fut parfaitement comprise du public comme des autorités civiles et religieuses.

On l'aura compris, la fidélité à l'esprit d'Assy a préludé au projet du festival de musique. De quoi s'agit-il exactement ? Dès sa première visite sur le plateau, grand balcon en vis-à-vis du Mont-Blanc, l'hôte de passage ne peut manquer d'être frappé, par-delà la dimension artistique des choses, par l'histoire récente du pays qui l'accueille.

Des bribes de récits lui sont parvenues qui relatent différents chapitres d'un passé tragique, celui du « versant maudit » de la vallée de l'Arve. L'expression a trait à la légende noire de la « montagne magique », celle des sanatoriums qui, dans l'entre-deux-guerres, ont vu converger vers eux des patients venus de toute l'Europe. Elle marque aussi l'abîme qui la sépare du « versant lumineux », tel qu'il s'est considérablement développé après la seconde guerre, c'est-à-dire après la mise en chantier, à flanc de montagne, de l'industrie des sports d'hiver. D'un côté l'entrée fracassante de l'ère des loisirs, avec toutes ses promesses d'enrichissement rapide, de l'autre l'accueil des tuberculeux avec souvent, comme accompagnement obligé, la mort qui attend son heure.

Pourquoi revenir ici sur ce point d'histoire ? Parce qu'il est impossible de l'ignorer dès que s'imposent à la vue les immenses bâtiments de soin, aujourd'hui en déshérence, et aussi parce qu'il fut directement à l'origine de la création de l'église, conçue spécialement pour l'accueil des malades. Les connaisseurs le savent : sous l'impulsion des pères fondateurs, Georges Rouault fut une sorte de « premier de cordée » dans la longue liste des artistes appelés à faire

don de leurs œuvres. Est-il besoin de le rappeler ? Il sera rejoint par Léger, Chagall, Matisse, Bonnard, Lurçat, Braque, Bazaine, Richier... Et pour les musiciens, il est difficile d'oublier le séjour d'Igor Stravinsky venu faire soigner son épouse à Sancellemoz. Une mosaïque de son fils Théodore, qui orne la crypte, est là pour nous rappeler l'été 1939, de même qu'un piano droit, resté sur place et passablement désaccordé, sur lequel fut composé un mouvement de la Symphonie en ut. Aujourd'hui, des concerts « solidaires » dans des maisons de retraite des environs, en marge du festival, perpétuent la tradition qui veut que l'art, loin d'être un ornement de l'existence, soit au contraire ce qui contribue à lui donner tout son sens.

On ne s'étonnera pas de voir les pièces en quatuor de Stravinsky figurer au programme du présent CD, dont l'ambition est de refléter au mieux l'âme des *Musicales*, en convoquant directement ou de manière subliminale les mânes de quelques figures, célèbres ou anonymes, qui les ont portées sur les fonts baptismaux. Par ailleurs, d'autres figures apparaissent, comme pour mieux abolir les frontières entre le passé et l'avenir, entre les continents ou entre les religions, afin qu'on ne sépare jamais, selon le vœu du père Couturier, ce qui a vocation à s'unir.

Ainsi, dans l'édition 2022, un appel à la composition de quatuors à cordes a vu affluer, en provenance du monde entier, quelque 380 partitions (!) dont l'encre avait à peine séché, qu'il a fallu défricher ou déchiffrer pour en extraire quelques heureux élus. Parmi ces derniers, le tout jeune compositeur américain Paul Novak s'est vu honoré d'une création française et sa pièce «*A string quartet is like a flock of birds*», qui explore des couleurs instrumentales rares et subtiles, a été choisie de manière parfaitement démocratique par les musiciens et par le public.

Au fil des ans, on a pu voir Bach et Mozart coexister avec Boulez et Méfano, Schumann avec Tristan Murail, Brahms avec Luciano Berio... Michel Portal, François-René Duchable, Dominique de Williencourt, Jeanne Added, Sébastien Vichard ou encore Marie-Ange Nguci et Vassilena Serafimova se sont succédé aux côtés du Quatuor Lontano et des musiciens familiers du festival qui, à l'instar de Vincent Lê Quang et de son quartet, ne rateraient pour rien au monde leur rendez-vous en altitude.

Cent autres collaborations ou rencontres au gré des affinités électives pourraient être mentionnées qui sous-tendaient les évènements musicaux. Nous citerons par

exemple une conférence de Lucie Kayas sur Stravinsky, une exposition d'enluminures des manuscrits de René Char par Alexandre Galpérine, une évocation de l'amitié Georges Rouault-Léon Bloy (à l'occasion du centenaire de la mort de l'écrivain), un hommage à Olivier Greif, 20 ans après sa disparition... Nous cesserons de tourner les pages du carnet des souvenirs, car le temps de la nostalgie n'est pas venu où les riches heures des *Musicales d'Assy* appartiendraient au passé.

Au XX^e siècle, le renouveau de l'art sacré avait voulu démentir l'annonce de la mort de Dieu. Plus modeste, sans doute, la foi dans l'avenir de l'art en général se veut tout aussi inaltérée, c'est-à-dire hors d'atteinte des démons du doute. En réunissant les deux faces d'une même médaille, l'église d'Assy est en elle-même une invitation aux voyages de l'esprit sous toutes ses formes, dont le souffle – on peut le croire – n'a pas fini de gonfler les voiles de l'imaginaire des hommes.

Alexis Galpérine,
Président des *Musicales d'Assy*



« Igor Stravinsky avec ses enfants Milène et Théodore, ainsi que sa belle-fille Denise, Sancellemoz (1939) »

© Copyright Fondation Théodore Strawinsky

L'autre montagne magique

Comme l'écrit Alexis Galpérine, Igor Stravinsky est l'une des grandes figures musicales du plateau d'Assy. Révélé au public parisien par ses partitions destinées aux Ballets russes de Serge Diaghilev – *L'Oiseau de feu* (1910), *Pétrouchka* (1911), *Le Sacre du printemps* (1913), le compositeur, au début des années 20, prend de court ses admirateurs en se tournant vers la musique de Pergolèse (*Pulcinella*), démontrant que ce n'est pas l'emprunt qui fait le musicien. Au-delà des répertoires qu'il revisite, son originalité musicale reste intacte, avec une identité de timbre qui le rend à la fois inimitable et instantanément reconnaissable. Tel est l'homme qui découvre en 1935 le sanatorium de

Sancellemoz où il vient rendre visite à sa fille Ludmila, dite Mika (décédée de la tuberculose à Paris en 1938). Également atteinte de tuberculose, son épouse, Catherine Nossenko, séjourne elle aussi à Sancellemoz à plusieurs reprises avant de mourir à Paris le 2 mars 1939. Lui-même frappé par la maladie, Stravinsky y passe cinq mois avec sa fille Milena de fin mars à fin août de la même année, juste avant son départ pour les États-Unis. Cette année 1939 – une année noire sur le plan personnel – apparaît rétrospectivement comme un tournant : laissant derrière lui sa carrière européenne, Stravinsky se tourne vers l'Amérique où se déroulera la dernière partie de sa vie.

«... le récit ressemble à la musique en ceci qu'il
REMPLE le temps : il le meuble parfaitement, le
divise, s'arrange pour lui donner de la substance et de
l'animation...»

Thomas Mann, *La Montagne magique*, Chapitre VII

C'est à Sancellemoz qu'il prépare sa première prestation américaine comme conférencier dans le prestigieux cadre de la chaire Charles Eliot Norton de l'université d'Harvard où Hindemith, Copland, Bernstein ou Berio figureront parmi ses successeurs. Il en résultera un ouvrage publié en français sous le titre de *Poétique musicale*. Pour ce faire, Stravinsky s'adjoint l'aide de deux de ses amis : Pierre Souvtchinsky (1892-1985), musicien et philosophe russe, et Alexis Roland-Manuel (1891-1966), compositeur et critique musical. *Poétique musicale* est donc un ouvrage écrit à six mains. Ces deux co-auteurs séjournent à Sancellemoz pour élaborer les six conférences, ce dont témoigne cette lettre de Souvtchinsky à Stravinsky du 26 avril 1939 : « Roland-Manuel part à Sancellemoz samedi matin et sera chez vous dans la soirée ; il vaut mieux battre les conférences quand elles sont brûlantes

[...] En un mot, tout s'est miraculeusement réglé ». Plusieurs photos témoignent de la présence de Roland-Manuel au plateau d'Assy, dont un très beau cliché pris sur le balcon du sanatorium de Sancellemoz. D'autres attestent de la présence de la famille de Stravinsky, et notamment de son fils Théodore et sa belle-fille Denise ainsi que de sa future seconde épouse, Vera de Bosset.

En l'absence de ces visites, Stravinsky s'ennuie et expérimente ce temps suspendu si bien exploré par Thomas Mann dans *La Montagne magique* où Hans Castorp, venu rendre visite à son cousin au sanatorium Berghof de Davos, en Suisse, finit par s'installer dans cette vie hors du monde où la nature comme la maladie sont maîtresses des destinées, où la musique trouve sa place comme divertissement mais aussi comme allégorie du récit et incarnation du temps.

Les six conférences abordent le phénomène musical, la composition, la typologie musicale, la musique russe et l'exécution, développant certaines idées chères à Stravinsky, telle la liberté qui s'exerce dans la contrainte ou la nécessité de l'invention. Elles renouvellent, en la reformulant, l'affirmation de *Chroniques de ma vie* selon laquelle la musique n'exprimerait rien : « le phénomène musical n'est autre chose qu'un phénomène de spéculation » lit-on dans le nouvel ouvrage. Finalement, *Poétique musicale* apparaît comme une défense et illustration de l'esthétique néoclassique cultivée par Stravinsky depuis 1920 et *Pulcinella*. Sur le plan de la composition, il écrit à Sancellemoz le mouvement lent d'une autre œuvre néoclassique : la *Symphonie en ut*, achevée aux États-Unis. Stravinsky n'est pas le seul à s'inscrire dans un mouvement que *Le Tombeau de Couperin* de Ravel pourrait avoir initié dès 1917. Modèle baroque français pour l'un – contexte de la Grande Guerre oblige – italien pour l'autre, le néoclassicisme est lancé.

En 2021, année du cinquantenaire de la disparition de Stravinsky, lui rendre hommage est apparu à l'équipe des *Musicales d'Assy* comme une évidence. La *Suite italienne* d'après *Pulcinella*, mais également les *Trois pièces pour quatuor à cordes* ont trouvé leurs

places respectives au concert ou comme illustrations musicales d'une conférence. Contrairement à son contemporain Bartók, Stravinsky – malgré l'admiration pour Beethoven qu'il confesse dans un article consacré aux derniers quatuors – n'a pas à proprement parler cultivé le genre du quatuor à cordes sous forme d'un corpus développé. Les *Trois pièces pour quatuor à cordes* sont trois miniatures de la période russe (1914) qui exploitent plusieurs caractéristiques populaires : répétition, ostinato, bourdon, sans oublier rythmique impaire et polytonalité. A l'autre extrême de l'arc esthétique stravinskien, le *Double Canon* (1959) adopte une écriture sérielle. Hommage au peintre Raoul Dufy – que Stravinsky n'avait cependant pas connu personnellement – cette œuvre, par son caractère mémoriel et recueilli et sa référence à la peinture, prolonge parfaitement le corpus pictural de Notre-Dame-de-Toute-Grâce, écrivain de prédilection des *Musicales d'Assy*.

Si le quatuor ne semble pas un genre favori de Stravinsky, une plus grande affinité le lie au violon : instrument-clé de l'*Histoire du soldat*, il devient, à la faveur d'une cadence en doubles cordes, le soliste du *Concertino pour quatuor à cordes* de 1920 écrit pour le quatuor vaudois Flonzaley. Une dizaine d'années plus

tard, le violoniste Samuel Dushkin (1891-1976) suscitera l'écriture du *Concerto pour violon*, puis du *Duo concertant* et du *Concertino*. Il sera également l'auteur de multiples transcriptions pour violon et piano de pièces de Stravinsky, dont celles de la Berceuse de *L'Oiseau de feu* et de la Danse russe de *Petrouchka*, joyaux poétiques et rythmiques de la période russe.

En se concentrant sur l'œuvre pour quatuor à cordes et ces transcriptions pour violon, les musiciens du Quatuor Lontano signent un hommage à Stravinsky qui évoque tant la période russe que le néoclassicisme ou le sérialisme, dont les frontières sont d'ailleurs beaucoup plus poreuses qu'il n'y paraît.

Deux Pièces pour quatuor à cordes de Copland encadrent cet ensemble et nous rappellent que le lien entre le compositeur américain et Stravinsky passe par Nadia Boulanger, compositrice et pédagogue qu'il rencontre au Conservatoire américain de Fontainebleau en 1921. Or Mademoiselle sera quelques années plus tard un agent fondamental de l'insertion de Stravinsky aux États-Unis. Copland ne manque pas de rendre hommage à la musique française et au maître de Nadia Boulanger en écrivant son Rondino sur les notes du nom de Gabriel Fauré.

Luciano Berio aurait-il quelque chose de l'omnivorisisme de Stravinsky, lui qui s'approprie des folk songs du monde entier ? C'est ce que laissent penser ces quelques phrases écrites en 1982 dans un article intitulé « Sur la mort d'un grand créateur » : « Ne cédant ni au *sublime*, ni aux nostalgies mystiques, Stravinsky, tout au long de sa vie a relu, élaboré, transformé et inventé des matériaux familiers, des plus païens aux plus religieux, des plus futiles aux plus historicisés ».

Lucie Kayas

Quatuor Lontano

Biographie

Pauline Klaus, Florent Billy : violons

Loïc Abdelfettah : alto

Camille Renault : violoncelle

Après un premier album remarqué par la critique, le Quatuor Lontano, fondé à Paris en 2015, poursuit son exploration originale du répertoire à travers des projets audacieux et engagés. La redécouverte d'œuvres méconnues au concert et au disque, tels le Quatuor de Vladimir Sommer (dont les Lontano ont assuré la création française), ou les Deux pièces pour Quatuor d'Aaron Copland, est au cœur de la démarche qui unit les quatre musiciens depuis leur rencontre. Également engagé depuis ses débuts aux côtés du jeune répertoire contemporain, le Quatuor Lontano soutient la création par une intense activité de commandes, et a lancé en 2022 un appel international à compositions, qui a recueilli un immense succès (plus de 380 œuvres en compétition).

Après leurs études dans les Conservatoires Nationaux de Lyon et Paris et dans différents conservatoires européens (Leipzig, Munich, Bruxelles...), les membres du Quatuor Lontano ont continué de se perfectionner auprès de musiciens comme Miguel Da Silva (Quatuor Ysaÿe), Raphaël Merlin (Quatuor Ebène), Jeanne-Marie Conquer (Ensemble Intercontemporain)...

En 2015, le Quatuor fonde le festival des Musicales d'Assy (Haute-Savoie), où il est en résidence chaque été, et porte un projet social fort avec une offre pour tous les publics, dont une riche saison de « concerts solidaires » à destination de ceux qui ne peuvent se rendre au concert.

Leur deuxième album est consacré à l'intégrale de l'œuvre pour Quatuor à cordes d'Igor Stravinsky, et autres pièces.

Le Quatuor Lontano est soutenu par l'ADAMI, la Fondation Pierre Gianadda, la Fondation Igor Stravinsky et la Fondation Cordes sensibles. Depuis 2022, il est « Ensemble associé » auprès de la Villa des Compositeurs (Paris/Turin, It.).



Foreword

Gathering more than seven years of festival on one album may seem like a lost bet: how to convey the richness, the exultation and the joys that mark this time of summer and which now punctuate our lives as musicians linked to the history of Assy and its festival...

But it is also a very special happiness that this kind of challenge instils, the very one that governs the programming of the Musicales: the beauty of bringing together musicians, artists, sometimes relatives and friends, with different personalities and trajectories, perhaps even seemingly opposite, and to bet and believe in these encounters.

It is this singular and contagious happiness (the one that accompanies, all things considered, the emergence of harmony) that this "retrospective" recordings bears witness to, and in this very faithful to the spirit of the festival. Faithful also, perhaps and above all, to the spirit of the church of Assy itself, which brought together the great artists of the time (Matisse, Bonnard, Chagall, Lurçat, Léger, Rouault, Richier...), in a "magical" place, and like no other.

Thus, the *Folk songs* of the very avant-garde Italian composer Luciano Berio - popular melodies speaking a universal language, coming from the depths of time, delivered to the voice of the magnificent Amaya

Dominguez - echo the ancient dances sublimated by Maurice Ravel, in the aftermath of the first World War, in his *Tombeau de Couperin* (here in an original transcription by Antonin Rey). Thus, *two Pieces for string quartet* by Aaron Copland rub shoulders with the quartet *A string Quartet is like a flock of birds* (2021) by the young American composer Paul Novak, distinguished by the Lontano Quartet following an international call for composition and crowned with a public prize at Assy... Finally, at the heart of this album, the work for quartet by Igor Stravinsky, famous host of the Plateau d'Assy, radiates his verve and his modernity: a corpus whose richness and audacity are equaled only by conciseness, which cannot be grasped in a single movement and which demands to be listened to, visited with insistence, in order to deliver all its facets... Two arrangements for violin and piano accompany this ensemble, in memory of the great orchestral frescoes of the *Firebird* and *Petrushka*, with which

Stravinsky gave the full measure of his inspiration and his incandescent writing, and established himself as one of the great creators of his time.

This album is the second of the Lontano Quartet, a group that has been at the heart of the festival since its inception, and which accompanies me in this adventure, year after year, with virtuosity. The musicians are surrounded here by their long-time partners, to celebrate together the fruit of these collaborations. All, musicians, volunteers, lifelong supporters, passing friends, cannot be mentioned here: but special thanks to Alexis Galpérine and Lucie Kayas for their irreplaceable help.

Pauline Klaus,
Artistic Director of the Musicales d'Assy

Les Musicales d'Assy

Seven years have passed since the first edition of the *Musicales d'Assy* and the festival, according to a well-known but in this case timely formula, has only grown and embellished. The splendid setting of the Notre-Dame-de-toute-Grâce church, faithful to its vocation, each summer opens its doors as one opens one's arms to welcome more and more visitors from diverse backgrounds, attracted to the sanctuary as many mountaineers on the way to a refuge; and always the same silent fervor seizes them as soon as they cross the threshold of a place that has achieved the feat of being both humble and grandiose.

The musicians are no exception to the common rule and the same emotion is almost palpable when the first notes rise towards the wooden frame of the stone vessel. They fully invested the place during the two weeks that the festival lasts, sometimes spending several hours a day there during rehearsals, concerts or recordings, and yet, there is not a single moment where they did not feel the effects of a magical operation,

that which consists in making music under the benevolent and protective gaze of the frozen, but oh so alive, figures which surround them. Indeed, surrounded on all sides by the subdued lighting of the stained-glass windows or by a penumbra pierced here and there by the glow of candles, which envelops mosaics, frescoes and sculptures in a halo of mystery - unless they are, on the contrary, properly dazzled by this mystery in full light offered to the gaze by the great tapestry of Lurçat - they can only note a phenomenon observed a thousand times: a sacredness of the emergence of a sound in a place suitable to magnify its resonance.

They thus join, sometimes without knowing it, the dream of Father Marie-Alain Couturier and Canon Devémy, daring founders of the church of Assy, which was not so much to promote religious art as to exalt the spiritual dimension any genuine work of art; believers and non-believers then find themselves quite naturally in a celebration of the essential Beauty which, far from any proselytizing

temptation, forces the contemplation and interpretation of the signs, fruits of human labor and guardians of all secrets.

The intrusion of musical art into the temple of the visual arts owes nothing to chance or to an opportunistic desire to divert a ray of Assy's glory to his own benefit. In truth, the great questioning that this church, like no other, represents in itself had to meet its sound translation, and everything happened as if the arrival of the musicians was a long-awaited event.

From the start, when the idea of *Les Musicales* was born, in a small restaurant on Avenue Jean Jaurès which faces the Paris Conservatory, Pauline Klaus, artistic director of the festival, had conceived the project of expanding the framework of a simple series of concerts, by associating conferences, master classes, exhibitions and commissions to composers, in order to pursue the questioning we have mentioned, the only one capable in our eyes of legitimizing our annual presence on the site. Since then, we have never departed from this original law, which was perfectly understood by the public as well as civil and religious authorities.

As we will have understood, loyalty to the spirit of Assy preluded the project of the music festival. What is it exactly? From their first visit to the plateau, a large balcony facing Mont-Blanc, the passing guest cannot fail to be struck, beyond the artistic dimension of things, by the recent history of the country. who welcome him. Snippets of stories have

reached him that relate different chapters of a tragic past, that of the "cursed side" of the Arve valley. The expression relates to the black legend of the "magic mountain", that of the sanatoriums which, in the interwar period, saw patients converge on them from all over Europe. It also marks the abyss which separates it from the "luminous side", as it developed considerably after the second war, that is to say after the start of construction, on the mountainside, of the winter sports industry. On the one hand the sensational entry of the era of leisure, with all its promises of rapid enrichment, on the other the reception of tuberculosis patients with often, as an obligatory accompaniment, death waiting for its hour.

Why return here to this historical point? Because it is impossible to ignore it as soon as the immense care buildings stand out, today in disherence, and also because it was directly at the origin of the creation of the church, specially designed for the reception of the sick. Connoisseurs know it: under the impetus of the founding fathers, Georges Rouault was a kind of "first in line" in the long list of artists called upon to donate their work. Is it necessary to remind it? He will be joined by Léger, Chagall, Matisse, Bonnard, Lurçat, Braque, Bazaine, Richier... And for the musicians, it is difficult to forget the stay of Igor Stravinsky who came to have his wife treated at Sancellemoz. A mosaic of his son Théodore, which adorns the crypt, is there to remind us of the summer of 1939, as is an upright piano, which has remained in place and is somewhat out of tune, on which a movement of the symphony in

C was composed. Today, "solidarity" concerts in nearby retirement homes, on the sidelines of the festival, perpetuate the tradition that art, far from being an ornament of existence, is on the contrary what contributes to give it its full meaning.

We will not be surprised to see Stravinsky's quartet pieces appear on the program of this CD, the ambition of which is to best reflect the soul of the *Musicales*, by directly or subliminally summoning the spirits of a few figures, famous or anonymous, who carried them on the baptismal font. In addition, other figures appear; as if to better abolish the borders between the past and the future, between continents or between religions, so that we never separate, according to Father Couturier's wish, what is intended to unite.

Thus, in the 2022 edition, a call for the composition of string quartets saw an influx, from all over the world, of some 380 scores (!) whose ink had barely dried, which had to be cleared or deciphered, to extract a few lucky ones. Among the latter, the very young American composer Paul Novak was honored with a French creation and his piece "*A string quartet is like a flock of birds*", which explores rare and subtle instrumental colors, was democratically chosen by both the musicians and by the public.

Over the years, we have been able to see Bach and Mozart coexist with Boulez and Méfano, Schumann with Tristan Murail, Brahms with Luciano Berio... Michel Portal, François-René Duchable, Dominique de Williencourt, Jeanne

Added, Sébastien Vichard or even Marie-Ange Nguci and Vassilena Serafimova have succeeded alongside the Lontano Quartet and musicians familiar with the festival who, like Vincent Lê Quang and his quartet, would not miss their meeting at altitude for anything in the world.

A hundred other collaborations or meetings according to elective affinities could be mentioned which underpinned the musical events. We will cite, for example, a lecture by Lucie Kayas on Stravinsky, an exhibition of illuminated manuscripts of René Char by Alexandre Galpérine, an evocation of the Georges Rouault-Léon Bloy friendship (on the occasion of the centenary of the writer's death), a tribute to Olivier Greif, 20 years after his death... We will stop turning the pages of the notebook of memories, because the time of nostalgia has not come when the rich hours of *Les Musicales d'Assy* would belong to the past.

In the 20th century, the revival of sacred art wanted to deny the announcement of the death of God. More modest, no doubt, faith in the future of art in general wants to be just as unaltered, that is to say beyond the reach of the demons of doubt. By bringing together the two sides of the same medal, the church of Assy is in itself an invitation to travels of the spirit in all its forms, whose breath - one can believe - has not finished inflate the sails of men's imagination.

Alexis Galperine,
président des Musicales d'Assy

The other magic mountain

“...narrative is like music in that it FILLS TIME: it furnishes it perfectly, divides it, manages to give it substance and animation...”

THOMAS MANN, *The Magic Mountain*, Chapter VII

As Alexis Galpérine writes, Igor Stravinsky is one of the great musical figures of the Assy plateau. Revealed to the Parisian public by his scores for Serge Diaghilev's Ballets Russes - *The Firebird* (1910), *Petrushka* (1911), *The Rite of Spring* (1913), the composer, in the early 1920s, took his admirers by turning to the music of Pergolesi (*Pulcinella*), demonstrating that borrowing is not what makes the musician. Beyond the repertoires he revisits, his musical originality remains intact, with an identity of timbre that makes him both inimitable and instantly recognizable. This year 1939 – a dark year on a personal level – appears retrospectively as a turning point: leaving behind his European career, Stravinsky turns to America where the last part of his life will take place.

It was at Sancellemoz that he prepared his first American performance as a lecturer in the prestigious setting of the Charles Eliot Norton chair at Harvard University, where Hindemith, Copland, Bernstein and Berio were among his successors. The result will be a work published in French under the title *Poétique musicale*. To do this, Stravinsky enlisted the help of two of his friends: Pierre Souvchinsky (1892-1985), Russian musician and philosopher, and Alexis Roland-Manuel (1891-1966), composer and music critic. *Poétique musicale* is therefore a work written by six hands. These two co-authors are staying at Sancellemoz to develop the six lectures, as evidenced by this letter from Souvchinsky to Stravinsky of April 26, 1939: "Roland-Manuel is leaving for Sancellemoz

on Saturday morning and will be at your house in the evening; it is better to beat the conferences when they are hot [...] In a word, everything is miraculously settled".

In the absence of these visits, Stravinsky was bored and experimented with this suspended time so well explored by Thomas Mann in *The Magic Mountain* where Hans Castorp, who had come to visit his cousin at the Berghof sanatorium in Davos, Switzerland, ended up settling in this life outside the world where nature and disease are mistresses of destiny, where music finds its place as entertainment but also as an allegory of the story and incarnation of time.

The six lectures renew, by reformulating it, the affirmation of *Chroniques de ma vie* according to which music does not express anything: "the musical phenomenon is nothing other than a phenomenon of speculation" we read in the new work. Finally, *Poétique musicale* appears as a defense and illustration of the neoclassical aesthetic cultivated by Stravinsky since 1920 and *Pulcinella*. In terms of composition, he wrote to Sancellemoz the slow movement of another neoclassical work: the *Symphony in C*, completed in the United States. Stravinsky is not the only one to be part of a movement that Ravel's *Tombeau de Couperin* could have initiated as early as 1917. French Baroque model for one – context of the Great War obliges – Italian for the other, neoclassicism is launched.

In 2021, the year of the fiftieth anniversary of

Stravinsky's death, paying tribute to him seemed obvious to the *Musicales d'Assy* team. *The Italian Suite* after *Pulcinella*, but also the *Three Pieces for String Quartet* have found their respective places at the concert or as musical illustrations for a conference. Unlike his contemporary Bartók, Stravinsky – despite the admiration for Beethoven that he confesses in an article devoted to the last quartets – did not, strictly speaking, cultivate the genre of the string quartet in the form of a developed corpus. The *Three Pieces for String Quartet* are three miniatures from the Russian period (1914) which exploit several popular characteristics: repetition, ostinato, drone, without forgetting odd rhythm and polytonality. At the other extreme of Stravinsky's aesthetic arc, the *Double Canon* (1959) adopts a serial writing. A tribute to the painter Raoul Dufy – whom Stravinsky did not however know personally – this work, by its memorial and collected character and its reference to painting, perfectly extends the pictorial corpus of Notre-Dame-de-Toute-Grâce, setting of predilection of the *Musicales d'Assy*.

If the quartet does not seem to be a favorite genre of Stravinsky, a greater affinity binds him to the violin: key instrument of the *Soldier's tale*, he becomes, thanks to a cadenza in double strings, the soloist of the *Concertino for string quartet* from 1920 written for the Vaudois quartet Flonzaley. About ten years later, the violinist Samuel Dushkin (1891-1976) prompted the writing of the *Violin Concerto*, then the *Duo concertant* and the *Concertino*. He will also be the author of multiple transcriptions for violin and piano of pieces by

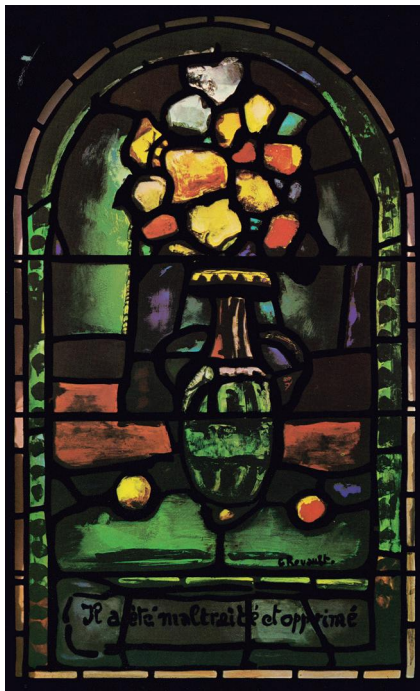
Stravinsky, including that of the Berceuse from *The Firebird* and the Russian Dance from *Petrushka*, poetic and rhythmic jewels of the Russian period.

By focusing on the work for string quartet and these transcriptions for violin, the musicians of the Lontano Quartet sign a tribute to Stravinsky which evokes both the Russian period and neo-classicism or serialism, whose borders are much more porous than it seems.

Two Pieces for String Quartet by Copland frame this ensemble and remind us that the link between the American composer and Stravinsky passes through Nadia Boulanger, composer and teacher whom he met at the American Conservatory of Fontainebleau in 1921. Yet, Mademoiselle will be a few years later a fundamental agent of Stravinsky's insertion in the United States.

Does Luciano Berio have something of the omnivorism of Stravinsky, he who appropriates folk songs from all over the world? This is what these few sentences written in 1982 in an article entitled "On the death of a great creator" suggest: "Not giving in either to the sublime or to mystical nostalgia, Stravinsky, throughout his life, reread, elaborated, transformed and invented familiar materials, from the most pagan to the most religious, from the most futile to the most historicized"

Lucie Kayas



Georges Rouault, Bouquet de fleurs (vitrail)
© Adagp, Paris, 2022



Quatuor Lontano

Biography

Pauline Klaus, Florent Billy : violons

Loïc Abdelfettah : alto

Camille Renault : violoncelle

After an acclaimed first album, the Lontano Quartet, founded in Paris in 2015, continues its original exploration of the musical repertoire through bold and committed projects. The interpretation of rare works, in concert as on record, such as Vladimir Sommer's Quartet n°1 (of which the Lontanos provided the French premiere), or the Two Pieces for Quatuor by Aaron Copland, is at the heart of the approach which brings together the four musicians since they met. Committed from the start to young contemporary repertoire, the Lontano Quartet also supports the creation of new works by commissioning, and in 2022 it launched an international call for compositions, which has met with huge success (more than 380 works in competition).

After their studies in the Conservatoires National of Lyon and Paris and in various

high music schools (Leipzig, Munich, Brussels, etc.), the members of the Lontano Quartet continued to improve their art with musicians such as Miguel Da Silva (Ysaÿe Quartet), Raphaël Merlin (Ebony Quartet), Jeanne-Marie Conquer (Ensemble Intercontemporain)...

In 2015, the Quartet founded the Musicales d'Assy festival (Haute-Savoie), where it is in residence every summer, and carries a strong social project with an offer for all audiences, including a rich season of "solidarity concerts" for those who cannot move to the concerts.

Their second album is devoted to the complete works for String Quartet by Igor Stravinsky, and other pieces.

The Lontano Quartet is supported by ADAMI, the Pierre Gianadda Foundation, the Igor Stravinsky Foundation and the « Cordes Sensibles » Foundation. Since 2022, it has been an "Associated Ensemble" with the Villa of Composers (Paris/Turin, It.).





Enregistré en août 2022 (2-5,13) à l'église Notre Dame de Toute Grâce (Plateau d'Assy) ; en mars 2022 (15-25), juin 2022 (9-12), octobre 2022 (1,6-8,14) à la Seine Musicale (Paris)

Direction artistique / Artistic director : Pauline Klaus
Ingénieur du son / Sound engineer : Victor Jacquemont
Conception graphique / Design : Lou Reichling

Image de couverture :

Ferdinand Hodler - Dents du Midi - Clouds 1917 / Alamy Stock Photo
Georges Rouault, Bouquet de Fleurs 1950 © Adagp, Paris, 2022
Saint Dominique par Henri Matisse, céramique : © Succession H. Matisse
Eglise Notre-Dame-de-Toute-Grâce, architecte Maurice Novarina

Photographies d'Igor Stravinsky :

« Igor Stravinsky, Sancellemoz 1939 »
« Igor Stravinsky avec ses enfants Milène et Théodore, ainsi que sa belle-fille Denise, Sancellemoz 1939 »
© Copyright Fondation Théodore Stravinsky
« Igor Stravinsky et Roland-Manuel sur un balcon de Sancellemoz (1939) »
© Copyright Fond Gilles et Valentine Roland-Manuel

Photographie « Igor Stravinsky and his cat »:

© Henri Cartier-Bresson © Fondation Henri Cartier-Bresson/Magnum Photos.

Photo du Quatuor © Chloé Vollmer-Lo et © Olivia Leung

Disques VDE-GALLO
Route d'Oppens 9
CH-1407 Bioley-Magnoux
tél. +41(0)21 312 11 54
fax +41(0)21 312 11 34
<https://vdegallo.com>
info@vdegallo.com

Nos chaleureux remerciements à la paroisse Saint-François-d'Assise en vallée d'Arve, à SBO Productions (Riffx studios, La Seine Musicale), à la Mairie de Passy et à la Fondation Igor Stravinsky.

Cet album est soutenu par l'ADAMI.





«Igor Stravinsky, Sancellemoz 1939 »

© Fondation Théodore Stravinsky